

Le Fils du Ciel et la morale familiale :
les deux figures du souverain japonais sous le régime constitutionnel

Annexe

(I)

Récit mythologique de la Porte du Rocher céleste (Amanoiwato no shinwa)

Adapté du Kojiki (712) et du Nihon Shoki (720)

Au commencement du monde, les deux dieux créateurs du Japon donnèrent mission à leur fils Susano'o de gouverner la terre et la mer. Celui-ci renonça cependant à ce rôle. Il agit mal et fut banni.

Sa sœur aînée, Amaterasu, ayant appris l'événement et le comportement violent de Susano'o, prit les armes pour défendre son propre territoire, la Haute Plaine Céleste. Susano'o surmonta avec succès l'épreuve magique destinée à juger son cœur ; il put donc rester en ce lieu, mais il n'abandonna pas pour autant son comportement sauvage : il ravagea la Rizière et dispersa des excréments dans le palais. Amaterasu fut néanmoins tolérante et le protégea de la condamnation des dieux.

Mais Susano'o poursuivit ses violences. Lorsqu'il lança un cheval écorché à travers l'atelier où Amaterasu fabriquait des vêtements avec une femme, cette dernière mourut. Bouleversée par cet incident, Amaterasu s'enferma dans le Rocher céleste.

Dès que la déesse du Soleil s'oculta, le monde fut plongé dans l'obscurité. Le Mal se répandit. Les dieux se réunirent alors pour se consulter. Le dieu de la Sagesse proposa d'accomplir un rituel pour ouvrir la porte du Rocher céleste.

Un groupe de dieux inaugura le rituel en dansant et en buvant du saké. Amaterasu entrouvrit la porte et observa. Elle demanda pourquoi l'on tenait cette fête en dépit des ténèbres. La déesse de la Danse, Ame no Uzume, répondit : « un dieu plus grand que vous est arrivé ». Tandis qu'Amaterasu ouvrait plus grand la porte, un autre dieu lui tendit un miroir. Lorsqu'elle s'y regarda, le dieu de la Puissance ouvrit cette porte de vive force et extrait Amaterasu. Les dieux lui dirent leur espoir qu'elle ne s'enferme plus dans le Rocher céleste.

Susano'o, quant à lui, après s'être fait couper les cheveux ainsi que les ongles des mains et des pieds, fut expulsé de la Haute Plaine Céleste et s'en fut au Pays des Racines.

(II)

Rescrit impérial relatif à l'éducation (1889)

Dans des temps lointains, nous le savons, nos ancêtres impériaux commencèrent à gouverner le pays et la vertu qu'ils établirent était profonde et altruiste. Les cœurs de nos sujets s'unifient en suivant la voie de la loyauté et de la piété filiale. Ils engendrent ainsi de la beauté de génération en génération. L'essence nationale et le fondement de l'éducation se trouvent également dans cette idée ; il y va de notre honneur. Nos sujets acceptent de pratiquer la piété filiale et la fraternité familiale, de sauvegarder les liens conjugaux, de faire confiance à leurs amis, d'agir avec prudence, d'être solidaires de tous, d'étudier et de travailler, de cultiver la sagesse, de développer leurs compétences, de servir le monde volontairement, de respecter la constitution et d'obéir à la loi. De plus, vous, nos sujets, servez courageusement l'intérêt public dans les cas urgents. Vous devez vous dévouer à la prospérité de votre pays qui est sans pareil dans le monde entier. Non seulement votre comportement prouve votre fidélité de bons sujets, mais il continue également à refléter la bonne tradition héritée de vos ancêtres.

Cette voie se définit comme la somme des enseignements que nos ancêtres impériaux transmirent et auxquels les descendants de leurs sujets doivent se soumettre. C'est la voie infaillible que nous suivons, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Comme nos sujets, de tout cœur, nous respectons cette voie et espérons l'unanimité de tous afin de consolider la vertu ancestrale.

Signature de l'Empereur

(III)

« XVIII^e leçon : Culte des ancêtres et dévouement aux Dieux »

in Tetsujirô Inoue, *Nouvelle version. Manuel scolaire de morale*
(*Shinhen Shûshun-kyôkasho*), Tome 3, Tokyo, Kinkôdô, 1911, p. 93-98.

Tout le monde sait que l'essence nationale [*kokutai*, traduit littéralement par « corps de l'État »] est la meilleure et qu'elle n'a pas son pareil dans le monde entier. Notre pays surpasse les autres quant aux pratiques consacrées au culte des ancêtres et au dévouement aux Dieux.

La maison d'aujourd'hui a été construite grâce à nos ancêtres. Sans eux, ni mes parents ni moi-même n'existerions. Les ancêtres nous donnent indirectement le corps et la vie, ainsi que leurs grands bienfaits. C'est pourquoi, pour témoigner de notre reconnaissance et les remercier de leurs faveurs, il faut être fidèle au rituel, hériter de leur volonté et accomplir leurs grands desseins, ainsi que magnifier l'honneur de la famille.

(...) La fidélité aux ancêtres et la croyance respectueuse en la famille définissent la « belle morale », particulière à propre notre nation. Elle est inégalable. Dans notre nation, le blasphème envers les ancêtres et le sacrilège envers l'honneur de la famille constituent la plus grande honte. Il faudra peut-être se sacrifier pour défendre le nom des ancêtres et l'honneur de la famille. Voilà notre caractère ethnique et l'élément principal de l'*esprit national*. D'ailleurs, au sein de notre ethnie, où le rapport entre famille impériale et sujets est fondé sur la relation entre famille-souche et familles-branches, le culte des ancêtres forme à la fin des fins le fondement de la loyauté qui défend la sacralité de l'essence nationale.

Le culte des ancêtres est issu du respect du nom de famille au sein de l'institution familiale ; la famille impériale est considérée comme un modèle. Après la *Descente sur terre du Petit-Fils céleste*, les trois objets sacrés sont célébrés en tant que souvenirs des ancêtres. Ils font l'objet d'un culte à Kashihara, capitale fondé par Jimmu. Celui-ci organisa un rituel dans la montagne de Torimiyama. Depuis, la conformité de ce rituel avec la politique impériale se manifeste lors d'une fête (*matsuri*), qui caractérise la politique (*matsurigoto*). « Lorsque les dieux descendent sur le sanctuaire lors d'une fête, le pays de la Riche Rizière est bien gouverné. » C'est la genèse de l'essence nationale, une des sources de la sacralité de la famille impériale. Lorsque Saigyô (1118-1190), samouraï, moine et poète, prie dans le Grand Sanctuaire d'Ise, il n'est pas le seul à avoir les yeux emplis de larmes du fait de cette gratitude, mais tous les membres de notre nation ressentent aussi la bienveillance sacrée. Le culte des ancêtres et le dévouement aux Dieux sont sources de l'essence nationale. Pour être membre de cette nation, il faut avoir profondément conscience de ces mœurs. (...)